
Revue de presse : extraits

Quelques comptes-rendus de livres ou articles présentés et discutés à la revue de presse.

" Psychanalyse de l'hypocondriaque » de François PERRIER

Texte de 1959, paru dans « La chaussée d'Antin » Coll. 10/18.

Présentation de Jean-Pierre BASCLET à la revue de presse du 8 Avril 1999 :

Dans ce texte au titre prometteur, François Perrier, en 1959, s'adressant à un auditoire à forte composante psychiatrique, essaie de redonner ses lettres de noblesse à l'hypocondrie, peu présente, à son avis, dans les textes psychanalytiques.

Il juge que c'est pourtant « *un terrain privilégié pour ceux qui s'interrogent sur les articulations de la Psyché et du Soma, sur les éternels problèmes de l'organogénèse et de la psychogénèse, sur les états limites entre névroses et psychoses.* »

Après avoir rappelé que Freud, dans « Introduction au Narcissisme », range l'hypocondrie avec la neurasthénie et la névrose d'angoisse dans le cadre (« controversé ») des névroses actuelles, et qu'il fait d'une « stase » de la libido du Moi le mécanisme qui préside à un tel tableau, Perrier nous présente le cas de Gérard.

Son propos est visiblement d'en faire un cas paradigmatique de l'hypocondrie, dans le champ de la Psychanalyse.

Il passe rapidement, cependant, sur la symptomatologie et la plainte de Gérard qui, à la lecture, ne semblent pas être franchement du côté de ce qu'on a coutume de ranger sous une telle étiquette. Il n'en poursuit pas moins son développement théorico-clinique qui peut se décomposer ainsi :

- Il s'agit, à son avis, d'une « description phénoménologique » de la notion de stase libidinale, telle qu'elle est avancée par Freud.
- Il s'agit, pour Perrier, « *d'amener Gérard à retrouver, en-deçà du moment fécond et inaugural de la phase hypocondriaque, l'histoire et les conflits qui l'ont mené dans cette impasse.* »
- Perrier isole ainsi une structure du type « Papa, Maman, la Bonne et moi », dans laquelle le père est un rival « trop réel » et qui ne laisse comme seule solution à Gérard que de se solidariser avec la partie maternelle.
- Mais Gérard choisit ce que Perrier appelle « l'introjection hypocondriaque » de la position maternelle, sur la base d'une « inaptitude à la psychose ».
- Cette position maternelle concerne ici une femme mélancolique, longtemps inconsolable de la perte d'un enfant. Pour Perrier, Gérard « *prend conscience de lui comme substitut de l'enfant mort* ».

Perrier conclut ainsi son observation : « *Si l'hypocondriaque est en effet sa propre mère, en incorporant son pénis en danger au jour d'un traumatisme décisif, il ne peut être déterminé dans sa position que si l'on précise qu'il n'a pas n'importe quelle mère, mais bien ce type de mère mélancolique dont nous avons voulu esquisser le problème.* »

Cette élaboration à partir d'un cas, pour brillante et cohérente qu'elle soit, ne répond pas, cependant, à la question de savoir si elle constitue, réellement, une théorie psychanalytique de l'hypocondrie. •

" L'inconscient et le corps » de Serge LECLAIRE

Texte initialement paru dans « Recherches et Débats », Cahiers du Centre Catholique des intellectuels français, N°35, Fayard, 1961; réédité in « Ecrits pour la psychanalyse » Tome 1.

Présentation de Sandrine MALEM :

Serge Leclair nous propose un abord du corps à travers la parole dite. Son article commence par la relation de deux énonciations où le corps est convoqué, au détour des séances de deux patients de structures différentes :

- une patiente qui évoque une sensation d'anesthésie de la jambe puis associe sur un drame essentiel de ses jeunes années. L'anesthésie de la jambe venant là comme le « dire muet » hystérique: une parole inarticulée racontant à sa façon l'histoire.
- un autre patient qui se plaint de façon récurrente d'une douleur, puis, dès qu'il s'est déchargé de cette plainte, poursuit son discours surtout autre chose jusqu'à ce qu'un beau jour, l'analyste apprend que c'est fini, que le patient ne souffre plus de cette douleur depuis longtemps et que sa plainte, apparue à un moment précis de la cure, a disparu depuis qu'a été

remis en mouvement dialectique la problématique inconsciente sous-jacente, Ce qui a pu venir à se dire ayant « *déchargé d'un poids douloureux de signification l'organe en question* ».

Serge Leclaire distingue ici le trouble hystérique où le corps « *parle et participe au dialogue en mimant* », du trouble psychosomatique où « *le corps apparaît comme pâtissant de paroles non assumées* ».

Mais ces différentes douleurs se présentent dans les deux cas comme « *un discours qui vient à la place d'un autre discours* », plus fondamental, celui-là. Le corps prend part à la conversation parce qu'il participe du langage, au même titre que les mots. Il est pris dans les mots et ne s'appréhende que sous l'angle d'une expérience symbolique et signifiante. En témoigne toutes les acquisitions du corps de l'enfant: sevrage, maîtrise musculaire ... toujours prises dans un bain de langage. Ainsi Leclaire peut-il dire que la psychanalyse est ce qui permet de sortir le corps de son statut d'objet pour lui conférer une dimension différente qu'il nomme: « *support et symbole du désir en tant qu'il incarne l'inconscient* ».

Leclaire nous rappelle encore que la psychanalyse rend compte du corps à travers la notion de pulsion et, avec Freud, à travers l'existence de deux pulsions: pulsion de vie et pulsion de mort, qui coexistent dans le champ du corps et du désir. Pour illustrer la coexistence de ces deux forces, Leclaire amène le rêve d'un patient où il est question d'une blessure au talon causée par une serpe cachée dans un trou, rêve qui le réveilla dans un cri de terreur. Les associations du rêveur, autour de l'évocation d'une cicatrice au visage et de thèmes d'amputation, de tétanos et de mort, font resurgir le souvenir d'un accident de l'enfance, suite à une lutte de prestige avec un camarade plus âgé, dont le rêveur a gardé une cicatrice. Cette blessure, qui lui avait alors valu les soins attentifs et d'abondantes marques d'affection et de tendresse de sa mère, est devenue le signe de son élection comme l'enfant « *préféré* » par la mère, le *fixant* et le stigmatisant comme *signifiant* de son désir à elle.

C'est cette articulation de la marque corporelle avec le désir (de l'autre) qui vient représenter, en cette blessure, selon Leclaire: « *le carrefour inconscient du rêve, rencontre entre le corps et le langage* » où l'affleurement de la pulsion de mort est aussi l'occasion du retour comblant à la mère. Dans cette configuration, on peut dire que la cicatrice a valeur d'un signifiant en tant qu'il est au coeur du rapport du sujet avec le désir.

La conclusion de ce texte, écrit dans la belle langue de son auteur, vient mettre en relief deux points forts de l'argumentation:

- le corps vivant, désirant et parlant, « *fixe* » le langage à partir de ses ouvertures naturelles ou accidentelles, à travers des rencontres qui structurent l'inconscient.
- la pulsion de mort, qui apparaît au niveau des défaillances du corps, soutient également le langage, tout comme elle soutient le désir, qui y est intriqué.

Contacts:

Conseil d'administration:

- Houchang GUILYARDI Président
72 Rue Saint André des Arts
75006 Paris
- Gabriel BALBO Vice-Président
88 Bd Saint Germain
75005 Paris
- Denise SAUGET Trésorière
15 rue de la Reynie
75004 PARIS
- Josette OLIER Secrétaire
50 Rue du disque "Helsinki"
75013 Paris

Renseignements et admissions :

L'admission à l'A.P.M. est précédée d'un entretien avec un des membres du Conseil d'administration -
Téléphoner au secrétariat pour prendre rendez-vous:

- Josette OLIER
Tel: 01 45 83 24 58

Le courrier de l'A.P.M. :

Adresser vos textes, annonces, notes de lecture (textes manuscrits ou disquettes MAC ou PC sous Word) à:

- Sandrine MALEM
32 Bd Diderot
75012 Paris
Tel/fax : 01 49289010
- ou par e.mail: psymed@club-intemet.fr